

XYZ. La revue de la nouvelle



Pris au piège

Anne Brunelle

Numéro 65, printemps 2001

Toiles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunelle, A. (2001). Pris au piège. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 9–14.

Pris au piège

Anne Brunelle

Marcus serait la dernière victime de la Veuve Noire. Demain, on découvrirait son corps ficelé et desséché dans cette chambre d'hôtel minable. Puis sa photographie paraîtrait à la une des quotidiens avec tous les détails sordides de son agonie ainsi que dans la section des affaires et des sports auprès de la liste de ses succès. Lorsqu'on retrouverait ses notes dans la boîte à gants de la voiture, l'éloquent portrait serait complet.

Il la regarde avec respect. Accroupie près de la porte, elle lèche ses plaies. Elle mettrait du temps à se remettre, car il n'avait pu s'empêcher de lui offrir une résistance farouche. Maintenant, s'il arrivait seulement à relâcher un peu ses liens et à atteindre la bouteille sur la table de chevet, il célébrerait sa victoire.



Marcus avait toujours été tourmenté par une passion excessive pour la compétition et la réussite. Même enfant, il lui fallait être premier en tout, que ce soit à l'école ou dans les sports, et ce, malgré l'aversion qu'il éprouvait pour les louanges et les applaudissements. En effet, son obsession pour le triomphe n'avait d'égale que sa timidité malade, un conflit qui le hanterait toute sa vie et ruinerait son existence.

À la fin de brillantes études en droit au cours desquelles il avait collectionné prix, distinctions et ulcères d'estomac, quelque ruse machiavélique lui avait mérité le poste le plus convoité par ses collègues, un véritable coup de maître puisqu'il n'avait pas encore passé l'examen du barreau. En quelques années, il avait acquis une solide réputation et une clientèle impressionnante.

Son mariage s'était avéré tout aussi fascinant que sa carrière. Car même en amour, Marcus était un virtuose. Et il s'était surpassé, évinçant une armée de rivaux pour conquérir la belle

Sophie, une mégère dont les parents influents avaient volontiers aidé leur gendre à gravir les échelons de sa profession. Pendant qu'il s'acharnait au travail, la riche héritière, elle, achetait une résidence grandiose et concevait leur premier enfant. Où qu'il allât, quoi qu'il fit, le piège se refermait toujours un peu plus, étouffant en lui tout espoir de pouvoir un jour se laisser aller à une médiocrité bien anonyme.

Il avait tout risqué pour s'en sortir, mais il était poursuivi par une veine invraisemblable. Il avait trompé Sophie avec sa meilleure amie, investi à grands risques et sans autorisation les fonds de ses clients, collaboré avec des trafiquants de drogue, négocié des contrats d'armement pour des terroristes. Non seulement s'en était-il tiré sans conséquences fâcheuses, mais, à chaque occasion, il n'en avait malheureusement récolté que plus d'éloges. Le mois dernier encore, il avait été convoqué par le premier ministre qui l'avait décoré de l'Ordre du mérite pour avoir mis au jour un complot international en s'amusant à planter un virus dans les systèmes informatiques du gouvernement.

La situation lui semblait parfois intenable. Il avait bien, une fois ou deux, envisagé de mettre fin à ses jours, mais il n'avait pas donné suite à ces projets funestes. À son humble avis, le suicide était un aveu de faiblesse et de lâcheté, des défauts qu'il n'accepterait jamais de voir associés à son image.

Il s'était alors engagé dans des entreprises de plus en plus téméraires : il avait exploré un coin perdu de la Patagonie, sauté en parachute au milieu de l'Antarctique, traversé le désert de Gobi à pied et le Triangle des Bermudes à la nage, escaladé un pic vierge dans les montagnes de l'Himālaya. Résultat ? Son nom était maintenant inscrit à plusieurs endroits dans le livre de records Guinness. Quels que fussent les risques qu'il prit, Marcus n'arrivait jamais à échouer quoi que ce fût. Il était persuadé que rien ne pourrait mettre un terme à cette malédiction, lorsqu'il avait entendu parler des méfaits de la Veuve Noire.

□

Après quinze mois d'enquête et en dépit de l'aide de dizaines d'experts, les détectives de la Communauté urbaine n'arrivaient toujours pas à appréhender cette criminelle notoire. Personne n'avait encore survécu à un tête-à-tête avec la Veuve Noire, qu'il s'agît de clients libidineux, de voisins indiscrets ou des quelques policiers plus astucieux qui l'avaient approchée. Les médias la proclamaient invincible, un défi que Marcus n'avait pu s'empêcher de relever.

Sans attendre, il s'était lancé à la poursuite de l'évasive meurtrière. Après avoir usé de son influence auprès du maire et de ses conseillers, il avait obtenu de la police tous les détails disponibles sur l'investigation en cours. Il avait ensuite réquisitionné la salle de réunion de son étude dont il avait décoré les murs de cartes géographiques détaillées et de photographies plutôt macabres des victimes, et il s'était alors enfermé dans son quartier général pour examiner le volumineux dossier constitué d'une vingtaine de boîtes en carton remplies de documents. Quelques jours plus tard, il en ressortait muni d'un plan d'attaque infailible : il allait tendre un filet dont la Veuve Noire ne s'échapperait pas.

Il lui fallait commencer par identifier la malfaitrice. Chaque nuit, installé au volant d'une vieille Peugeot achetée pour l'occasion, Marcus avait sillonné avec patience les quartiers fréquentés par les prostituées. À la faveur de l'obscurité, il avait épié les allées et venues des noctambules et, comme tout bon détective de roman policier, avait consigné ses observations dans un calepin de maroquin. Pour passer le temps lorsque les rues étaient désertes, il aimait bien se mettre dans la peau d'un de ses héros, discourir sur le ton d'Hercule Poirot, se donner des airs à la Sherlock Holmes avec juste une touche de Bogart pour impressionner les petites dames...

Lorsqu'il l'avait aperçue à un coin de rue près de la Place Saint-Émile, il avait reconnu, d'instinct, la Veuve Noire. Pendant quelques minutes, il l'avait observée avec des jumelles, notant les coordonnées et la description physique de la suspecte dans son carnet. Quelle femme imposante, si différente de la sirène

dépeinte par les psychologues de la police : elle portait un ample cafetan de voile noir qui dissimulait à peine ses formes plus que plantureuses, mais rehaussait son teint sombre et ses cheveux cuivrés. Malgré la distance, Marcus avait pu reconnaître dans ses traits une soif de conquête identique à celle qui le rongait depuis toujours. Ivre de fièvre, il avait vite oublié sa stratégie soigneusement élaborée et s'était avancé à la hauteur de sa proie en abaissant la vitre de la voiture.

— As-tu le goût de t'amuser ? avait-elle susurré.

Il avait ouvert la portière sans hésiter une seconde. Après s'être garé dans une rue transversale, il l'avait suivie dans un hôtel de passe, n'oubliant pas d'apporter la bouteille de cognac qu'il siroterait pendant qu'elle passerait aux aveux.

La chambre était crasseuse et minuscule, tout à fait comme il l'avait imaginée. Il avait déposé la bouteille sur la table de chevet, puis s'était dirigé vers la salle de toilette dans l'espoir d'y dénicher un ou deux verres propres. D'un bond, elle s'était précipitée sur lui, le repoussant avec force sur le plancher. Avant qu'il n'ait pu réagir, ce qui restait de ses plans avait été complètement bouleversé. Il s'était retrouvé, en un instant, étendu de tout son long sur le vieux lit branlant, poignets et chevilles entravés par un mince filament de soie.

Pendant un moment, les adversaires s'étaient mesurés, leurs regards trahissant un désir violent de posséder l'autre, de le soumettre à sa volonté. Marcus n'arrivait plus à se détacher de ces yeux profonds et ténébreux qui l'attiraient étrangement malgré le danger bien réel des circonstances.

— Ce soir, tu seras mon époux et nous ferons l'amour, lui avait-elle sifflé à l'oreille. Laisse-toi faire, tu ne le regretteras pas.

Avec ses griffes acérées, elle avait sauvagement mis en pièces la chemise et le pantalon de l'objet de sa concupiscence. Le tenant toujours captif de son regard hypnotique, elle avait ensuite langoureusement effleuré son corps à demi dénudé avec sa longue chevelure de feu.

Marcus était sidéré : non seulement son enquête policière se transformait-elle rapidement en film pornographique, mais, pis

encore, il ne savait pas s'il pourrait résister longtemps à ce jeu plutôt excitant.

La Veuve Noire s'était reculée un peu et avait retiré son cafetan, révélant des seins lourds et moelleux qui tanguaient sur son ventre rebondi. Ses bras sinueux comme ceux d'une déesse hindoue dansaient sensuellement, l'invitaient à la rejoindre, promettaient des caresses incomparables. Sa peau aux reflets d'acajou était enveloppée d'une dentelle de duvet noir qui vibrait au moindre mouvement. Il aurait tant voulu enfoncer la main dans cette étoffe soyeuse, y plonger corps et âme...

Une alarme avait retenti dans sa tête. Tentant de reprendre ses sens, il avait serré les yeux bien fort. Lorsqu'il les avait rouverts, la femme-araignée lui était apparue dans toute son horrible splendeur : son corps pansu était couvert de poils raides d'où émergeaient deux solides paires de bras et autant de cuisses colossales entre lesquelles pendait un ruban de soie encore humide. Elle s'était penchée sur lui, avait écarté des mâchoires hérissées de crocs dégoulinants et l'avait embrassé à pleine bouche, son souffle pressant de provocation.

Pris de panique, Marcus avait senti l'adrénaline jaillir en lui. Avec une vigueur qu'il ne se connaissait pas, il avait rompu ses attaches et poussé un rugissement effroyable. La bataille avait été brutale.

Pendant plusieurs minutes, ils s'étaient affrontés, se mordant, se déchirant, se martelant des poings et des pieds, employant tout ce qu'ils possédaient de férocité et d'adresse. Les dimensions restreintes de la chambre les forçaient à lutter corps à corps ; chaque fois que la bête monstrueuse en profitait pour le retenir dans son étreinte, Marcus ressentait tellement de dégoût et de répulsion que ses efforts en étaient redoublés. Plusieurs fois il avait cru prendre le dessus, mais le duel était inégal. La Veuve Noire avait bientôt réussi à le subjuguier et à l'immobiliser dans ses fils. Incapable de se dépêtrer de cette masse gluante, il avait dû concéder la victoire.

□

Malgré les blessures qu'il lui a infligées, la Veuve Noire n'a pas perdu de temps pour achever sa tâche. Patiemment, elle a tissé sa toile à la grandeur de la pièce, filant un réseau complexe de diagonales et de cercles concentriques au milieu duquel trône maintenant sa prise, emmaillotée dans un solide cocon de soie.

Le condamné admire celle qui s'apprête à le dévorer. Il sait qu'elle le mordra au cou, qu'elle lui injectera un venin terrible qui liquéfiera lentement ses entrailles, et qu'elle aspirera avec avidité chaque goutte de sa vie misérable jusqu'à ce qu'il en soit enfin libéré.

Pour la première fois de sa vie, Marcus ressent sérénité et contentement. Il est surpris par la paix qu'il éprouve à se retrouver ainsi à la merci d'une bête féroce et impitoyable qu'il ne pourrait convaincre de le laisser aller. Jamais il n'aurait cru tant apprécier ce sentiment d'impuissance totale, cette déroute sans issue ni recours aucun. À moins que...

La bouteille! Encore un petit effort et sa main serait dégagée.